

## FEDERATION GENEVOISE DE COOPERATION

Mettons le monde en mouvement

## Développement

## La coopération à l'épreuve de la pandémie de Covid-19

Pour continuer à soutenir les bénéficiaires, les ONG ont rapidement adapté leurs projets.

Catherine Dubouloz Chantre

La pandémie de Covid-19 entraîne la première hausse de la pauvreté dans le monde depuis deux décennies: en 2020, plus de 71 millions de personnes vont basculer dans l'extrême pauvreté et vivre avec moins de 1,9 dollar par jour. Globalement, le taux de pauvreté devrait atteindre 8,8%, ce qui représente près de 800 millions de personnes. En parallèle, près de 690 millions de personnes dans le monde souffrent de la faim, auxquelles pourraient s'ajouter jusqu'à 132 millions de personnes en 2020. Les conséquences de la pandémie au niveau mondial commencent à être documentées par les organisations onusiennes. Leurs premiers rapports (voir l'encadré ci-dessous) montrent des impacts sociaux, sanitaires et économiques profonds dans les pays du Nord et plus encore dans les pays du Sud, où les populations vulnérables sont particulièrement touchées.

## Baisses de revenu

Celles et ceux qui travaillent dans l'économie informelle - les vendeuses et vendeurs de rue, les travailleuses domestiques ou le personnel agricole par exemple - su-



La population des villes a été la plus touchée par la pandémie et ses conséquences socio-économiques, comme ici à Lagos au Nigeria. WFP/DAMILOLA ONAFUWA

bissent avec force les mesures restrictives de type (semi) confinement qui ont entraîné de soudaines et brutales baisses de revenu, provoquant des difficultés pour manger et se soigner. Sans compter les complications pour respecter les gestes barrières lorsque l'accès à l'eau et aux produits désinfectants est difficile et cher, et le problème de rester chez soi lorsque les conditions de logement sont précaires. La pandémie a ainsi posé une lumière crue sur les inégalités et agit comme un révélateur des dysfonctionnements socio-économiques et de la faiblesse de certains services publics: systèmes de soins, distribution d'eau, protection sociale. La réalisation des 17 Objectifs de développement durable (ODD) d'ici à 2030 en est rendue encore plus difficile, souligne le secrétaire général des Nations Unies, Antonio

Guterres, dans le rapport 2020 sur les ODD.

En Amérique latine, en Afrique, en Asie, les projets de développement menés auprès des populations vulnérables se sont adaptés à la nouvelle situation. Parfois stoppés dans un premier temps en raison du confinement, ils ont été rapidement ajustés pour continuer à soutenir les bénéficiaires. Les ONG genevoises ont largement eu recours aux technologies en ligne pour rester en contact avec leurs partenaires locaux par visioconférence; cela a permis de renforcer les liens, par exemple en ouvrant la participation à des débats ou des formations à distance nouvellement mises en place.

Les ONG partenaires ont aussi fait preuve d'une grande réactivité. Elles ont mis en place des mesures de protection de leur

personnel et des bénéficiaires, elles ont contribué à fournir masques, savons, gel et installations mobiles pour l'hygiène des mains. Les médias locaux et les radios communautaires, très présentes en Amérique latine et en Afrique, ont été mis à contribution pour mener des campagnes de sensibilisation aux gestes barrières adaptées au contexte local, dans des langues autochtones notamment: des vecteurs indispensables dans les régions rurales où les populations n'ont ni ordinateurs, ni tablettes, ni accès à internet. Dans certaines zones des Andes péruviennes, par exemple, les radios locales ont permis d'assurer un suivi éducatif, les écoles étant fermées depuis le printemps.

Les ONG actives dans le domaine de la santé se sont particulièrement mobilisées afin que les

populations à risque qu'elles suivent (femmes enceintes, jeunes mamans, personnes atteintes du sida, du cancer ou de la lèpre) puissent se protéger et pour éviter les interruptions de traitement des malades (lire en page suivante).

L'agroécologie s'est quant à elle imposée comme un facteur de résilience: les projets dans le domaine de la souveraineté alimentaire ont démontré l'importance pour les populations vulnérables de pouvoir cultiver leurs propres légumes, fruits et autres produits alimentaires destinés à la consommation de leur famille et à dégager quelques revenus complémentaires. La capacité à produire une nourriture saine et variée a ainsi permis à certaines familles rurales de traverser la crise avec moins de difficultés que les habitants et habitantes des villes, lesquelles connaissent une forte concentration des cas de Covid-19.

## Développement durable

Cette crise met en évidence l'apport de la coopération au développement. Le Message fédéral sur la stratégie de coopération internationale de la Suisse pour les années 2021-2024, accepté par les Chambres fédérales en septembre, prévoit d'ailleurs un budget pour la période de 11,5 milliards de francs; 6,6 milliards sont prévus pour la coopération au développement qui vise à améliorer les conditions de vie à long terme des bénéficiaires en répondant à leurs besoins essentiels.

La pandémie souligne également la vulnérabilité d'un monde globalisé et l'urgence de se réorienter vers un développement plus durable au bénéfice de l'ensemble de l'humanité, dans le cadre de l'Agenda 2030 des Nations Unies. Les politiques de développement et les projets des ONG genevoises en partenariat avec des ONG du Sud représentent l'un des leviers pour y parvenir.

## Adaptation et résilience



Catherine Schümperli Younossian  
Secrétaire générale de la FGC

Le monde fait face depuis plusieurs mois à une crise illustrant le destin commun qui lie les 7,7 milliards d'habitantes et habitants de la planète. Destin commun certes, mais réalités différentes en fonction de son lieu de vie - pays, milieu urbain ou rural - et surtout de sa situation socio-économique. Comme souvent dit, le coronavirus a mis en lumière les inégalités, celles-là mêmes que la coopération internationale au développement cherche à atténuer.

En Suisse, le parlement a adopté fin septembre la Stratégie de coopération internationale pour 2021-2024. Lors des débats aux Chambres, la crise du coronavirus a été omniprésente. Pour les uns, elle est la preuve de l'importance accrue de la coopération, pour les autres, minoritaires, un risque financier de plus. Au final, les députés et députés ont saisi les enjeux de cette crise planétaire et ont finalement voté le crédit doté de 11,25 milliards pour une période de quatre ans.

Parmi la palette d'outils de la coopération suisse figure le soutien aux organisations non gouvernementales (ONG). Comment les ONG suisses et leurs partenaires locaux en Afrique, Amérique latine ou encore en Asie ont-ils fait face à l'avancée de la contagion et aux mesures sanitaires imposées dans de nombreux pays?

Relevons en premier lieu que la conduite des projets se poursuit en intégrant de nouvelles modalités et en s'adaptant à la situation sanitaire par des mesures innovantes: promotion des gestes barrières en langues autochtones, enseignement à distance par les radios locales, renforcement des actions de santé communautaire et du soutien à l'agriculture familiale afin d'augmenter l'autonomie alimentaire, etc. Cette belle réactivité des ONG, au Nord comme au Sud, dénote une grande créativité et une encourageante résilience. Pourtant la situation a un impact important sur les relations entre les différents partenaires (adaptation des projets aux nouvelles circonstances, missions reportées, difficultés de déplacement sur le terrain, etc.). L'usage accru de techniques digitales, notamment les visioconférences, a permis de maintenir le contact, voire de le renforcer par des échanges plus réguliers. À n'en pas douter, cette manière de travailler va faire évoluer durablement la nature de leurs relations. Plus que jamais, il faut œuvrer pour un monde plus juste et plus résilient. Un modèle de développement basé sur la capacité de répondre aux besoins essentiels des populations, d'une ampleur inégalée comme en témoignent les chiffres de l'ONU. La sortie de crise ne pourra pas se faire sans des gestes forts de solidarité accompagnés de moyens financiers adéquats.

## 15 OCTOBRE Table ronde

## Coronavirus: quel impact sur la coopération?

Les impacts sanitaires, sociaux et économiques de la pandémie du Covid-19 et des mesures mises en place pour la combattre auront de lourdes conséquences dans les années à venir. Les populations les plus vulnérables sont particulièrement concernées car la crise a exacerbé les inégalités existantes. En partenariat avec le Global Studies Institute de l'Université de Genève, la Fédération genevoise de coopération (FGC) ouvre la discussion sur les conséquences de la pandémie en matière de coopération et de politiques de développement, sur leur mise en œuvre dans les

pays du Sud, sur l'évolution de la stratégie de coopération de la Suisse, ainsi que sur les enjeux relatifs aux droits humains tels que le droit à l'alimentation, au logement ou à l'éducation. Après les mots d'accueil et l'introduction par **Didier Péclard**, directeur du master en Études africaines au Global Studies Institute de l'Université de Genève, et **René Longet**, président de la FGC, la table ronde réunira: **Catherine Schümperli Younossian**, secrétaire générale de la FGC; **Christian Frutiger**, vice-directeur à la Direction du développement et de la coopération (DDC) du DFAE et chef du do-

maine de la coopération globale; **Melik Özden**, directeur du CETIM à Genève; **Noël Zankone**, coordinateur national de l'association E-Changer au Burkina Faso. Modération: **Carmen Delgado Luchner**, post-doctorante en Études africaines au Global Studies Institute.

Uni Bastions (5, rue De-Candolle), Salle B106, 15 octobre 2020, de 18 h à 20 h 30.  
Inscription: inscription.fgc.ch  
Infos: www.fgc.ch  
Retransmission en direct sur www.youtube.com/c/UniversitedeGeneveUNIGE

## En chiffres

- 71 millions de personnes de plus vivront dans l'extrême pauvreté (avec moins de 1,9 dollar par jour) en 2020.
- 60%, voire 81% dans certaines régions: c'est l'estimation de la chute du revenu des travailleuses et travailleurs du secteur informel durant le premier mois de la crise.
- 1,6 milliard de travailleuses et travailleurs assurent leur subsistance et celle de leur famille dans l'économie informelle.
- Plus de 1 milliard de personnes vivent dans des bidonvilles et sont de ce fait particulièrement vulnérables au Covid-19 car sans logement convenable, eau courante, sanitaires individuels

ou système de gestion des déchets.

- 3 milliards de personnes dans le monde n'ont pas d'installation pour se laver les mains à la maison.
- Entre 83 et 132 millions de personnes pourraient s'ajouter au nombre de personnes sous-alimentées dans le monde en 2020.
- Moins de 50% de la population mondiale est couverte par des services de santé essentiels.
- Au moins 500 millions d'enfants et de jeunes n'ont pas accès aux solutions d'enseignement à distance.

Source: Rapport sur les objectifs de développement durable 2020 des Nations Unies.

